

Lointaine est l'époque où le facteur essentiel qui déterminait la survie d'un monument était le processus de son vieillissement naturel.

A l'heure actuelle, la destinée des monuments est plutôt fonction d'un ensemble de facteurs dus au rythme accéléré de l'évolution de divers éléments de la civilisation. La vie des monuments est étroitement liée au développement de l'urbanisme, de la construction industrielle, à l'intensification du tourisme et d'autres formes de l'intérêt que l'homme porte au patrimoine culturel de son propre pays ou à celui des autres pays. On peut dire que l'action exercée par ces facteurs est très importante. Pour cette raison les mesures prises pour la sauvegarde des biens culturels et leur utilisation efficace dans le cadre général de l'évolution de la société doivent être universelles, et comparables sous certains rapports aux actions prévues pour l'environnement.

Parmi les problèmes relatifs à la protection et à l'utilisation des biens culturels, un des plus importants concerne l'intégration d'un monument ou d'un groupe de monuments dans les agglomérations urbaines.

Depuis les époques les plus reculées, l'agglomération urbaine et l'aspect architectural de la ville ont toujours joué un rôle indépendant en tant qu'importants facteurs d'influence sur l'idéologie et l'esthétique humaines. Cette action fort puissante est continue et ne s'affaiblit pas avec le temps. Au contraire, les événements historiques accumulés complètent et enrichissent la somme d'intérêt que représentent les monuments.

Ce sont justement ces propriétés architecturales et esthétiques de l'agglomération urbaine qu'avait en vue Vladimir Lénine lorsqu'il exprimait à Anatole Lounatcharsky son idée du « Plan de propagande monumentale », lorsqu'il lui parlait de l'aspect artistique et conceptuel des agglomérations urbaines, aspect qui lui apparaissait comme un résultat judicieusement calculé de l'interaction de facteurs tels que : le paysage urbain, l'agglomération urbaine nou-

velle, les monuments anciens et nouveaux respectés et entretenus.

Donc, ce n'est pas l'opposition mais l'intégration correctement formulée du nouveau site urbain dans l'agglomération, ainsi que de son site historique ayant acquis avec le temps les qualités propres à un « monument de la culture », qui peut contribuer au respect et à l'entretien rationnel des « trésors culturels ».

L'autre problème de l'organisation de la protection des monuments historiques concerne l'élaboration des moyens de l'intégration des monuments historiques dans l'activité de la société contemporaine, de cette intégration que nous définissons d'un terme un peu imprécis, « Utilisation des monuments ».

Les formes de cette utilisation sont multiples, car on envisage diverses possibilités d'emploi, notamment à des fins économiques, urbanistiques, etc... Mais le but primordial doit être de faire connaître ces trésors culturels aux plus larges masses d'autochtones et de touristes.

Pour matérialiser cette dernière possibilité, il faut que les monuments soient spécialement aménagés, ce qui exige, d'un côté, que soient créées les meilleures conditions afin que les visiteurs reçoivent le maximum d'informations et d'impressions, d'autre part, que soient prises des mesures pour protéger les monuments contre d'éventuels dommages dus au nombre sans cesse croissant de visiteurs et de touristes.

Tout ceci conduit à un changement radical des tâches de l'administration responsable des monuments, et, en premier lieu, de ses services de restauration. Dans ce volume du Bulletin de l'ICOMOS, les spécialistes de notre pays font connaître au lecteur certains aspects de notre expérience dans la protection des biens culturels.

L'Etat soviétique porte un vif intérêt aux problèmes de la sauvegarde du patrimoine culturel. Les principes de notre politique envers le patrimoine culturel ont été formulés au lendemain même de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre.

The days are long past when the vital factor determining how long a monument was to survive was the nature of the process by which it aged.

The fate of a monument today depends rather on a group of factors determined by the increase in the rate of development of divers essential aspects of human civilization. Thus it is closely bound up with the development of town-planning and industrial building, and the growth of tourism and of other phenomena reflecting man's interest in the cultural heritage of his own or other countries; indeed all such factors may be considered extremely important. Hence the measures to protect cultural property and to enable it to be used to good purpose within the general framework of the development of human society must be adopted on an overall scale, and in certain respects treated in the same way as the measures envisaged for the protection of the environment as a whole.

One of the biggest problems relating to the protection and use of cultural property is that of fitting a monument or group of monuments into an urban built-up area in such a way as to avoid jarring note.

From the most ancient times the urban settlement — the townscape — has had a special role, owing to the importance of its influence on human ideology and aesthetics. The powerful effect it has on this level is continuous and does not weaken with the passing of time; on the contrary, memories of historic events tend to accumulate in and around the monuments, thus increasing and heightening the interest they arouse.

It was precisely these architectural and aesthetic qualities of the city which Lenin had in mind when he outlined to A. Lunacharsky his idea for a programme of "monuments propaganda" and spoke to him of the artistic and abstract image of towns — that aspect of theirs which would appear to result from a carefully-adjusted interplay of such elements as the original townscape, the modern built-up area, the

historical monuments and the recent architectural works already enjoying respect and careful upkeep.

Hence respect for "cultural" treasures, and their proper maintenance, can be furthered not by dwelling on the differences between the modern quarter and the ancient one on which time has conferred those qualities proper to "cultural" monuments, but through a correctly conceived harmonization of the two.

The other problem involved in any systematic measures for the protection of monuments belonging to the historic heritage is that of how to devise the means of giving historical monuments their place within the activity of contemporary human society — that "fitting in" which we qualify rather inaccurately when we talk of "utilizing" monuments of cultural value.

Such monuments may in fact be used in all sorts of different ways; but of the various possibilities for making them serve economic, urban planning, or similar ends, the one most deserving of interest is that of making such cultural treasures known to the widest publics, both at home and abroad.

For this to be feasible in practice the monuments must be specially arranged and appointed for the purpose. To begin with, the utmost must be done to provide the visitor with a maximum amount of information and with every possibility of appreciating the monument to the full. At the same time measures must be taken to protect the monument from any damage which might result from the constant increase in the number of tourists and other visitors.

All of this means a radical change in the work connected with the protection of monuments, starting with that of the restoration departments.

In this issue of the ICOMOS Bulletin our country's experts will be dealing with certain aspects of our experience in connection with the preservation of cultural property.

The Soviet State takes a special interest in the problems relating to the protection of the cultural

« Citoyens, ne touchez pas à une seule pierre, protégez les monuments historiques, les immeubles, les antiquités, les documents, tout ceci est votre histoire, votre orgueil. Souvenez-vous bien que tout ceci forme le sol sur lequel poussera votre art populaire nouveau ». Tel était le texte de l'appel publié au mois de novembre 1917.

« Sauvegarder. Etudier les monuments historiques, les faire connaître de la façon la plus complète possible aux plus larges masses de la population », ainsi était formulée la tâche des organes de protection des monuments culturels dans le Décret du Conseil des Commissaires du peuple du 5 octobre 1918.

Ces tâches constituent toujours l'essentiel du programme de nos activités actuelles, dont on peut juger l'importance par le montant des sommes assignées à ces activités par l'Etat durant

les 25 dernières années. Ces crédits représentent plus de 1,5 milliards de roubles. Un important réseau d'ateliers de restauration a été mis sur pied. La sauvegarde des monuments historiques a éveillé l'intérêt des plus larges couches de la population. Toutes les Républiques de l'Union Soviétique ont créé des associations bénévoles pour la protection des biens culturels. Leur activité est d'un secours considérable pour les organes étatiques chargés de la sauvegarde, surtout en ce qui concerne le développement de la connaissance des monuments.

Dans notre pays les « monuments de la culture » sont inséparables de l'évolution de la culture du peuple, ils sont l'élément constitutif de cette culture, son orgueil.

*A. HALTOURINE*

heritage. We may recall at this point that the principles underlying our policy with regard to the cultural heritage were laid down on the very morrow of the October Revolution, and that the text of the appeal published in November 1917 ran as follows:

"Citizens, touch no single stone, protect the historical monuments, the buildings, the antiquities, the records — all this is your history, your pride. Keep well in mind that all this forms the soil in which your new art of and for the people is to take root".

And in the Decree of the Council of People's Commissars of 5th October, 1918, the task of the bodies in charge of the protection of monuments was defined as: "to preserve, to study, historical monuments and make them as fully known as possible to the population at large".

These same principles continue to determine the programme for our present-day activities,

and the scale of these may be deduced from the amounts allocated to them in the State budgets of these last twenty-five years: they represent over one thousand five hundred million roubles. A vast network of restoration workshops has been set up, and the preservation of historical monuments has become a subject of interest for the widest circles of the public. All the Republics of the Soviet Union have founded voluntary associations for the protection of cultural property. Their activity is an enormous help to the State bodies in charge of such protection, one of the most useful aspects of their work being the making of publicity for monuments.

"Cultural" monuments in our country are inseparable from the development of popular culture; they are the basis of that culture, and its pride.

*A. KHALTURIN*